

Bonne nuit sucre d'orge

Heidi Hassenmüller ; trad. de l'allemand par Martin Ziegler. - Paris : Seuil jeunesse, 2008. - (Karactère(s)). - rééd. - ISBN 978-2-02-097789-0 (br.) : 9,50 euros

THÈMES : VIOLENCE - SEXUALITÉ



Allemagne d'après-guerre. Gaby, dont le père est mort au front, vit avec sa mère et son frère Achim. Mais la vie est bien difficile, l'argent faisant souvent défaut. Un jour, débarque un prétendu ami du père disparu. Cet ami devient d'abord « Oncle Malsh » et ensuite « Papa ». Gaby adore ce nouveau papa.

Il lui témoigne énormément d'affection et l'appelle son « Sucre d'orge ». Mais bientôt ces tendresses deviennent impudiques, font place à des attouchements sexuels et à la violence.

Heidi Hassenmüller nous livre ici son propre parcours. Ce roman révèle un sujet tabou dans toute sa cruauté. C'est un texte bouleversant, sans pudeur qui nous amène à s'interroger sur la nature humaine.

Ce roman est aujourd'hui reconnu comme un ouvrage de référence sur l'inceste et la maltraitance des enfants. (M.-Cl. L.)



Fuck you New York



Vivre une année à New York pour étudier le journalisme, les lettres, le cinéma ou la musique : tel était le rêve de Ben et de Malek. Et ce rêve était en passe de se réaliser. Grâce à l'aide de leurs parents respectifs, ils ont réuni l'argent nécessaire. Ils ont fait leurs adieux. Ils sont montés dans l'avion. Et les voici enfin à l'aéroport de Newark, devant la fameuse ligne jaune de démarcation, au-delà de laquelle les « States » sont censés les accueillir. C'est là que, pour Malek, les choses commencent à mal tourner. Précisons que le récit se passe en 2003, que le 11 septembre est encore très présent et que les parents du jeune homme sont nés en Tunisie. Aiguillé dans une file avec d'autres « basanés », il est fouillé, insulté et malmené par les douaniers de service. À tel point que lorsqu'il retrouve

Kamel Hajaji. - Paris : Sarbacane, 2009. - 211 p. : couv. ill. ; 22 x 14 cm. (Exprim'). - ISBN 978-2-84865-316-7 (br.) : 15 euros

THÈME : SOCIÉTÉ



Ben, il n'est plus le même. Pour Malek, c'est le début d'un enfermement dans une psychose sans espoir qui le mènera en psychiatrie. C'est de là qu'il se raconte : un récit où alternent des bribes de souvenirs – une vision inhabituelle de New York est ainsi offerte au lecteur – et des fragments de sa vie présente à l'hôpital.

Kamel Hajaji, qui est journaliste, est passionné par les mots. Ce premier roman en est une preuve. La description de la descente aux enfers de son narrateur est admirablement construite. (M.R.)



16 ans

Je reviens de mourir

Antoine Dole. - Paris : Sarbacane, 2008. - 135 p. : couv. ill. ; 19 x 13 cm. - (Exprim'). - ISBN 978-2-84865-203-0 (br.) : 8,50 euros

THÈMES : SEXUALITÉ - VIOLENCE - MORT



C'est l'existence torturée de deux jeunes femmes de 20 ans, relatées en alternance d'un chapitre à l'autre.

Un point commun les unit : elles vont droit vers leur propre destruction encouragées par leur entourage.

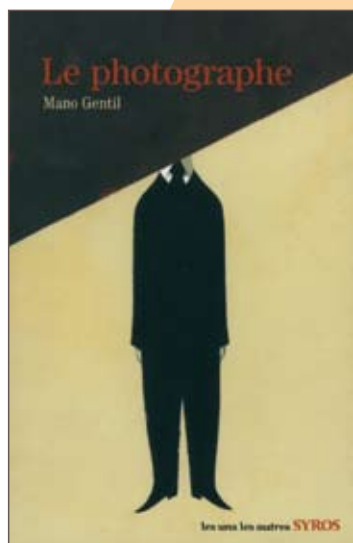
Eve qui multiplie les rencontres d'un soir, accentuant ainsi son mépris d'elle-même.

Marion échouée à Paris et recueillie par Nicolas qui la prostitue auprès des clients de sa boîte de nuit.

C'est un récit amer et très cru, dépeignant le rapport destructeur de certaines relations amoureuses, et qui ne laisse aucune perspective d'espoir. (S.P.)



Le Photographe



Un monde qui reste peu connu du public, les non-dits, les secrets qui entourent l'univers, révolu aujourd'hui, des exécutions capitales, en France jusqu'à la fin des années 1970. La guillotine et ceux qui entourent son maniement, le bourreau, le photographe, les autres aidants. Le photographe dont le rôle consiste à immobiliser le condamné au moment où tombe le couperet. Le terme de photographe, parce que c'est lui qui réceptionne en passant les bras entre les montants il voit arriver le « client » à travers la lunette d'où son nom. Lui, c'est Monsieur Umberto il est le narrateur de ces pages surprenantes qui nous plongent dans un univers secret, où les préparatifs minutieux, le rituel qui accompagne les exécutions capitales, nous sont révélés par sa voix. Dans

Mano Gentil. - Paris : Syros jeunesse, 2009. - 147 p. : couv. ill. ; 21 x 14 cm. - (les uns les autres). - ISBN 978-2-7485-0792-8 (br.) : 13,20 euros

THÈME : MORT



la vie courante il est agent commercial, il a rencontré une jeune femme Nicole, dont il parle avec amour, il vit comme tout le monde. Mais quelques fois par an, il devient le « photographe », une charge qu'il exécute avec conscience, tout comme son père qui était « exécuter »... bourreau, si l'on accepte le terme courant.

Une analyse originale, une approche peu courante de quelques jours d'exception dans l'existence banale de Monsieur Umberto. Un texte à la fois intense, direct, réaliste, une remise en question face à la mort, à la justice. (A.D.)



16 ans

Rien

Janne Teller ; [ill. de couv. Lorenzo Mattotti] ; trad. du danois par Laurence W.O. Larsen. – Paris : Éd. du Panama, 2007. – 134 p., couv. ill. ; 22 cm. – ISBN 978-2-7557-0276-7 (br.) : 12,50 euros

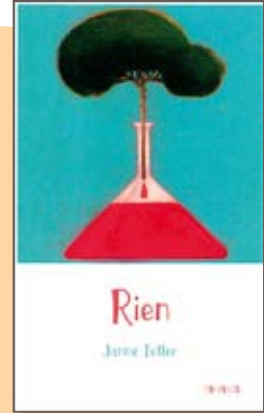
THÈMES: VIOLENCE
SOCIÉTÉ



Le jour de la rentrée, Pierre Anthon, désabusé, annonce que la vie n'a pas de sens, puisque tout commence pour finir. Il quitte l'école et va se percher en haut de prunier. Les autres élèves veulent lui prouver son tort et décident d'élever un « mont de signification » dans une vieille scierie abandonnée. Tous y déposent un sacrifice demandé par les autres, avec une surenchère de cruauté. On peut y trouver les jolies sandales d'Agnès, le hamster de Gerda, le tapis de prière de Hussein, le cerueil du petit frère d'Elise, la virginité de Sophie... Mais à ce jeu dangereux et malsain, il ne peut y avoir qu'une seule issue... tragique!

Rien est un roman troublant, qui suscite un sentiment de malaise durant tout le récit. Il traite de la surenchère dans la violence. Jusqu'où peut-on laisser monter la violence dans un groupe? L'Homme est-il si cruel lorsqu'il est conditionné? Aucune réponse n'est apportée. Les enfants restent impunis, rien n'est réparé, seule la mort leur fait prendre conscience de la gravité de leurs actes. Le roman parle aussi du sens à donner à la vie, à la mort, à l'avenir et interpelle le lecteur sur le pouvoir de la célébrité et de l'argent.

C'est un roman très noir, sans espoir, sans concessions. Il ne peut laisser indifférent. Ce roman a reçu le Prix Libbylit en 2008 (N.G.).
Épuisé – disponible en bibliothèque.



Say hello to Black Jack : vol. 1, Chroniques du service de médecine interne 1



Titre en hommage à Osamu Tesyka, grand maître du manga, et à son personnage de médecin altruiste, Black Jack.

Eijiro Saito est un jeune interne en médecine. Naïf et plein d'idéaux; il se voit violemment confronté à la réalité du monde hospitalier. En suivant Saito dans les différents services de l'hôpital, nous sommes comme lui horrifiés par les carences dans l'accompagnement des malades, les drames qu'ils doivent subir faute de moyen et de couverture sociale, et surtout par le cynisme et le manque d'humanité des médecins titulaires.

Shūhō Sato. – Grenoble : Glénat, 2004. – 224 p. : ill., couv. ill. ; 18 x 12 cm. (Manga Say hello to Black Jack ; 1). – 13 vol., série en cours. – Seinen. ISBN 2-7234-4732-4 (br.) : 6,50 euros

THÈME: SOCIÉTÉ



Ce manga fut comme une révélation pour les japonais. Son retentissement a permis de mettre en œuvre une réforme des services de santé au niveau national ! (P.H.)



16 ans

La Voix du couteau (Le Chaos en marche : 1)

Patrick Ness ; trad. de
l'anglais par Bruno
Krebs. - Paris : Gallimard
jeunesse, 2009. - 440 p. :
couv. ill. ; 23 x 16 cm. -
(Hors série littérature). -
ISBN 978-2-07-061828-6
(br.) : 15 euros

**THÈMES : UTOPIE
NÉGATIVE - SOCIÉTÉ -
VIOLENCE - RELIGION**



Todd, 13 ans, est le plus jeune habitant de Prentissville, le seul enfant de cette ville du Nouveau Monde uniquement peuplée d'hommes. Dans un mois devrait avoir lieu sa cérémonie d'initiation mais un événement extraordinaire fait tout basculer : il entend le Silence, au milieu du Bruit, bourdonnement incessant des pensées de tous « entendues » par chacun. Il doit alors fuir, seul, dans l'inconnu, avec pour seuls atouts le journal de sa mère, qu'il déchiffre à grand peine, et un couteau. Dans sa fuite, il rencontre Viola, arrivée avec ses parents dans un vaisseau spatial accidenté, l'homme de religion, qui tranche entre le bien et le mal, des résistants, un chien, les troupes de Prentiss...

Mais il découvre aussi les pouvoirs de Viola, des bribes de son histoire, de celle de sa mère, de la genèse de Prentissville, monde totalitaire, sans espoir.

Entrer dans ce récit demande un réel effort, en raison de sa complexité mais surtout de sa langue, dont la confusion relève de la régression ou de l'évolution – la suite nous l'apprendra peut-être... Mais si on accepte de plonger dans ce chaos linguistique, reflet du chaos des pensées qui traversent sans arrêt l'esprit de Todd, quel texte ! Les grandes questions de sociétés sont abordées par le biais du récit d'anticipation, du fantastique, du roman d'aventure : rôle des sexes, de la religion, de la communication, de la conscience humaine dans la société...

Deux autres volumes sont prévus pour achever la première œuvre d'un auteur qui voulait refléter le monde des ados, sans cesse bombardés d'informations et de communication, et qui a obtenu le Prix Guardian et le Booktrust Teenage Prize 2008, devant Anthony Horowitz pour *Alex Rider*. (L.L.)

